[De l'intempérance et de la débauche - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0911
SourceBoite_023-23-chem | Aristote.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

911

5.

Pourquoi supporte-t-on la soif moins bien qu'on ne supporte la faim ?

N'est-ce pas parce que la soif est plus douloureuse ? Ce qui prouve bien qu'elle est plus douloureuse, c'est qu'on a plus de plaisir à boire, quand on a soif, qu'à manger quand on a faim. Or, ce qu'il y a de plus pénible, c'est le contraire de ce qui fait plaisir. N'est-ce pas aussi parce que la chaleur qui nous fait vivre, a plus besoin de liquide que de sec ? N'est-ce pas encore que, dans la soif, on a le désir de deux choses, la boisson et le manger, tandis que la faim n'est que le désir d'une seule chose, le manger ?

6.

Pourquoi savons-nous moins résister à la soif qu'à la faim ?

N'est-ce pas parce que la soif nous fait souffrir davantage ? Ce qui prouve bien que la souffrance est

§ 5. *Supporte-t-on la soif moins bien.* L'observation est exacte, et chacun de nous peut la faire. — *La soif est plus douloureuse.* Même remarque, ainsi que pour tout ce qui suit. — *Plus de plaisir à boire.* L'explication de ce fait certain n'est peut-être pas la vraie. Le liquide touche à la fois plus de nerfs, dans la bouche et le pharynx, que n'en touchent les aliments secs. — *A plus besoin de liquide.* Ceci n'est pas tout à fait exact, puisque la soif est intermittente et que la chaleur naturelle ne l'est pas. — *On a le désir de deux choses.* L'observation est très ingénieuse. Voir le § 6, qui n'est que la reproduction de celui-ci, sous une autre forme.

§ 6. *Moins résister à la soif.* Voir le § précédent, dont celui-ci n'est que la répétition. Ce double emploi ne peut s'expliquer que par une négligence de l'auteur, ou des copistes.

plus forte, c'est que le plaisir aussi est plus vif. Quand on a soif, on sent le besoin de deux choses, la nourriture et le rafraîchissement ; car la boisson donne l'un et l'autre, tandis que, quand on a faim, on n'a besoin que de l'un des deux.

7.

Pourquoi n'est-ce que relativement au plaisir que procurent les sens du toucher ou du goût, que l'on dit des gens qu'ils sont intempérants, quand ils se livrent avec excès aux jouissances de l'un des deux ? On applique en effet le nom d'intempérants aux gens qui s'abandonnent sans réserve aux plaisirs de l'amour, et ceux qui se laissent aller aux jouissances de la table. En ce qui concerne ces derniers, la sensation de plaisir réside dans la langue, du moins pour les uns, et pour d'autres, dans le gosier. C'est pour cette raison que Philoxène souhaitait avoir un cou de cigogne.

Et pourquoi ne parle-t-on plus d'intempérance quand il s'agit des sens de la vue et de l'ouïe ?

N'est-ce pas parce que le plaisir que causent le toucher et le goût nous est commun avec le reste des

§ 7. *Intempérants.* Dans notre langue, ce mot se rapporte surtout aux plaisirs et aux excès de la table ; mais on peut l'appliquer aussi aux excès vénériens, bien que le terme d'incontinent leur soit plus spécial. — *En ce qui concerne ces derniers.* Le texte est moins formel. Cette phrase pourrait bien n'être qu'une interpolation. — *Philoxène.* Voir sur ce gourmand célèbre, la Morale à Nicomaque, III, 11, 10, et la Morale à Eudème, III, 12, 10. Les théories sur l'intempérance exposées dans ces deux ouvrages, sont tout à fait semblables à celles de ce §. Quant au siège du goût, il paraît bien qu'il est plutôt à l'origine du pharynx que dans la bouche même. — *Nous est*

BnF MSS